



ANDRÉ MARCHAND CHEZ LOUIS CARRÉ

Exposition du 17 mai au 7 septembre 2014

SUJET DE L'EXPOSITION

Disons d'emblée ce que l'exposition *André Marchand chez Louis Carré* n'est pas. Elle n'a pas de prétention thématique : la relation entre le peintre et le galeriste est seulement évoquée à travers une toile, *Paysage à Cauterets* (1939), et quelques documents dont l'affiche originale de l'exposition « André Marchand » en mai 1943 à la galerie Carré à Paris ; si les deux hommes restèrent amis jusqu'à la mort de Louis Carré (1977), leur collaboration commerciale ne dura que quelques années (1940-1943), et les œuvres qui s'y rattachent sont aujourd'hui dispersées et difficilement localisables. L'exposition n'a pas non plus l'ambition d'une rétrospective : les capacités d'accrochage de la Maison Louis Carré ne permettaient pas d'aller au-delà de 30 toiles, pastels et aquarelles.

L'exposition *André Marchand chez Louis Carré* constitue néanmoins un événement exceptionnel à plus d'un titre. C'est la première, après une série de manifestations régionales à Marseille (2007), Aix-en-Provence (2009), Morlaix (2010) et Arles (2012), à rapprocher l'œuvre d'André Marchand du public parisien. Plusieurs toiles présentées, *Les Parques*, *Les Jeux de l'été*, *Le Bahut* notamment, sont des œuvres majeures de l'artiste. Enfin, les visiteurs pourront prendre conscience de la place qu'avait l'art dans l'architecture de la Maison Louis Carré ; cette dimension oubliée mais essentielle du travail d'Alvar Aalto lui sera rendue, le temps d'un été, grâce aux peintures d'André Marchand.

LE PEINTRE : ANDRÉ MARCHAND (1907-1997)

Dans les années 1930-1950, André Marchand est l'une des figures de proue de la « jeune peinture française ». Cette nouvelle génération de peintres prône un retour à la figuration, en prenant exemple sur les « grands aînés », Matisse, Bonnard, Braque et Picasso, et en s'affranchissant de l'avant-garde abstraite ou surréaliste.

Originaire d'Aix-en-Provence, Marchand apprend à peindre sur les traces de Cézanne. En 1927, il s'installe à Paris et fréquente la Bohème artistique et littéraire de Montparnasse. Il sort de l'anonymat au début des années 30 et connaît ses premiers succès dans les galeries de l'avant-garde parisienne. Il peint alors une Provence aride et solaire, peuplée d'êtres solitaires et hiératiques campés dans un paysage désertique « à la de Chirico ». Le prix Paul Guillaume (1937) couronne cette première période.

Louis Carré le découvre en 1935 et devient son marchand d'art exclusif à Paris sous l'Occupation. Il lui ouvre aussi, en mai 1943, les portes de sa galerie avenue de Messine. Picasso et Le Corbusier en signent le livre d'or. Le style de Marchand a profondément changé : la couleur pure, violente, a fait son irruption et les formes se sont libérées. Aimé Maeght prend bientôt Marchand sous son aile. Deux grandes expositions sont organisées à la galerie Maeght rue de Téhéran (1946 et 1947), et Matisse l'invite à rejoindre le groupe « le noir est une couleur ». A cette époque, Marchand fréquente Picasso – avant que les deux artistes ne se brouillent définitivement – Braque, Bonnard et Matisse.

Que la critique l'encense ou l'accable, l'œuvre peint de Marchand commence à voyager à l'étranger. Elle est composée de paysages de Provence (delta du Rhône), de Bourgogne (forêts) ou de Belle-île-en-mer, ses « trois territoires » de peintres, de natures mortes austères et savamment composées, de portraits féminins hiératiques et de baigneuses sensuelles. Marchand dessine aussi (prix Arche en 1952), illustre de ses lithographies des œuvres de Gide, Julien Green, Raymond Queneau et Saint-John Perse, et réalise des décors pour le compositeur Darius Milhaud ou le dramaturge Jacques Audoubert. A la fin des années 50, au zénith de sa carrière, il passe pour le chef de file de l'Ecole de Paris.

Dans les années 60, la peinture figurative est « ringardisée » par la nouvelle vague artistique qui s'aligne sur les avant-gardes américaines : expressionnisme abstrait puis Pop Art. Même s'il lui arrive de s'approcher de l'abstraction, Marchand n'en a cure. Jusqu'à sa mort, il reste fidèle à ses convictions et ses intuitions qui fondent sa quête esthétique : le peintre est un « voyant » qui cherche à déceler dans les manifestations du monde visible les réalités invisibles transfigurées par la lumière intérieure qui émane de toute chose, de tout être, et de la source de la lumière même, comme il l'a montré, par exemple, en peignant des soleils noirs.

LE COLLECTIONNEUR : LOUIS CARRÉ (1897-1977)

À l'instar des Kahnweiler, Doucet, Guggenheim, Maeght... Louis Carré fut l'un de ces collectionneurs et marchands d'art avisés qui firent le pari de l'avant-garde au XX^e siècle. Juriste de formation, antiquaire, éminent spécialiste de l'orfèvrerie française, il décida

finallement de se consacrer à l'art moderne. Inaugurée en 1938, sa galerie parisienne accueillit cette année-là Paul Klee, Juan Gris et Le Corbusier et resta ouverte pendant l'Occupation. Afin de soutenir la jeune création française dans l'adversité de cette époque, Louis Carré exposa Dufy, Matisse, Rouault, Vuillart, Jacques Villon ainsi qu'André Marchand. Après-guerre, ce dernier attirait l'attention d'autres collectionneurs et marchands d'art (Aimé Maeght en particulier) tandis que Carré défendait notamment Bazaine, Kupka, Estève et Léger. Cependant, les archives montrent que les deux hommes restèrent en relation jusqu'à la mort du galeriste (1977). Comme Guggenheim et Maeght, Louis Carré fut aussi l'instigateur d'une œuvre architecturale d'exception : la maison qu'il se fit construire à Bazoches-sur-Guyonne près de Versailles, d'après des plans du Finlandais Alvar Aalto, un des plus grands architectes et designers du XX^e siècle, qu'il avait préféré à Le Corbusier et dont il était devenu l'ami.

UN LIEU D'EXPOSITION EXCEPTIONNEL : LA MAISON LOUIS CARRÉ D'ALVAR AALTO

L'exposition *André Marchand chez Louis Carré* est la première à se tenir dans la Maison Louis Carré depuis son ouverture au public en 2007. Classée monument historique en 1996, elle constitue l'unique construction en France du Finlandais Alvar Aalto (1898-1976). Son architecture manifeste l'entente parfaite entre deux hommes, Aalto et Carré, qui concevaient l'art comme un moyen efficace d'améliorer et d'embellir la vie ordinaire.

Résidence principale à la campagne des Carré, elle a été célébrée par la critique architecturale depuis 1959 comme l'un des chefs-d'œuvre de l'architecte parvenu à la plénitude de son art. Fidèle à une conception fluide de l'espace et à une vision très personnelle – et éminemment humaniste – du modernisme, Aalto a parfaitement intégré sa maison dans la douceur du paysage d'Ile-de-France et pris en compte le programme formulé par son client. Du plan général aux éléments de détail, l'architecte dessina tout, y compris le mobilier, si bien qu'il en résulta une œuvre d'art total.

Lieu de vie d'un couple aisé, confortable et raffinée mais sans ostentation, la maison devait aussi servir d'écrin à la magnifique collection d'art de Louis Carré où figuraient des toiles de Bonnard, Léger, Picasso, Dufy, Lansky et Klee et des sculptures de Laurens, Degas, Calder et Giacometti ainsi que des pièces d'art africain. A la mort d'Olga Carré (2002), ces œuvres furent mises en vente et dispersées, et la maison perdit ainsi l'une de ses raisons essentielles ; et c'est justement cette dimension, chère à Louis Carré, qui doit revivre le temps de l'exposition *André Marchand chez Louis Carré*.

SYNOPSIS

A quelques exceptions près, les œuvres exposées sont issues de la collection Menu-Branthomme. Deux grands principes ont guidé notre sélection : il s'agissait d'abord de présenter un panel représentatif de l'œuvre d'André Marchand à travers ses thèmes et sujets de prédilection et ses différentes « périodes » depuis les débuts (années 1920) jusqu'à la fin des années 1960. Les œuvres majeures à notre disposition ont été retenues en priorité afin de mettre en évidence l'immense talent du peintre.

La scénographie a été dictée par la distribution et les dimensions de la Maison Louis Carré :

Une toile majeure accueille le visiteur qui pénètre dans le hall d'accueil, sous la grande voûte courbe en bois de Finlande : *Les Jeux de l'été* (1944-1945). Ce grand format fut exposé à la galerie Maeght à Paris (1946). Ces baigneuses noires sensuelles et les accords stridents de couleur, vert, rouge et bleu firent sensation. A proximité règne une toile contemporaine de Bourgogne, *Baigneuse dans la forêt* (1947-1948), présente, chez Maeght encore, en mai 1947. Elle est révélatrice d'une autre facette de l'artiste, inspiré cette fois par l'univers végétal et humide de la forêt bourguignonne.

Retour vers la Méditerranée solaire avec *La baigneuse dans la lumière* (v. 1950) et *La chambre aux arènes* (v. 1960) qui accompagnent le visiteur entre hall et le salon.

A la place d'honneur, le mur du fond du salon, est accrochée *Les Parques* (1943-1944), autre toile majeure admirée par Matisse : « J'ai été très frappé des qualités de votre toile, écrit-il, j'ai pu la voir tranquillement (...), revoir votre tableau dont les très grandes qualités, de premier ordre, m'ont paru évidentes. Je tenais à vous en féliciter ». Le mur de gauche est occupé par *Le Bahut*, peint en Bourgogne un an plus tard. En face, à côté de la grande baie vitrée, surgit une *Tête de paysanne* (1942) vigoureuse aux grands yeux noirs. Les autres cimaises accueillent deux paysages des années 60 : *Les grands oiseaux quittant la mer* (1964-1965), et *La rizière au soleil vert* (1963), sur la cheminée, plus une esquisse sur un sujet équivalent où ressort le Marchand dessinateur.

Dans la salle à manger on découvre une toile typique de la première manière de Marchand, *Le Repas* (1930), ainsi que plusieurs natures-mortes – auxquelles il donna le nom de « vies silencieuses » – et notamment, sur le long mur, une vaste composition dépouillée, *Les neuf bonbonnes* (années 1980).

La chambre de Louis Carré est dédiée aux paysages : *Les pins au Tholonet* (1924), d'inspiration nettement cézannienne, est une œuvre de jeunesse. Au-dessus du lit de M. Carré, *Paysage à Cauterets* (1939), toile lui ayant appartenu, annonce la rupture stylistique des années 1940 caractérisée par l'irruption de la couleur pure, accomplie dans *Nuit à la Ciotat* (1942) et *Forêt en automne* (1948). Entre les deux chambres un autre paysage, *Soleil dans les rochers – Les Baux* (1954) : la « nature n'est que violence » disait Marchand.

Avant d'entrer dans la chambre d'amis, on passe devant *Flamants traversant la plage* (1954), études de l'échassier sur un fond aux tonalités rose et mauve hallucinées. Dans la chambre elle-même, deux vues peintes à Arles, face au Rhône et à la vieille cité gallo-romaine que Marchand aimait tant : *Les hirondelles sur le fleuve* (1954) et *Présence de la lune dans le fleuve* (v. 1960) soulignent la grande variété de son style d'écriture.

La chambre d'Olga Carré se prête à la présentation d'œuvres de plus petites dimensions. On y voit une aquarelle, *Arlésienne aux mouettes* (années 1960), et une série de pastels intitulés *Respirations marines* peints à Belle-Ile-en-Mer en 1960 ; André Marchand est aux portes de l'abstraction.

CATALOGUE

Un petit catalogue, souple et maniable, d'une trentaine de pages a été édité à l'occasion de l'exposition. Il propose une introduction d'Ásdis Ólafsdóttir et un essai sur l'art d'André Marchand, signé Laurent Lecomte, commissaires de l'exposition, ainsi qu'une biographie de l'artiste, co-écrite par Mme Menu-Branthomme, nièce et ayant-droit de son œuvre, et Laurent Lecomte. L'ouvrage propose un catalogue légendé complet des œuvres exposées, agrémenté de citations de l'artiste. Prix de vente : 10 €.

CONTACTS

Ásdis Ólafsdóttir
Administratrice et co-commissaire
06 16 50 35 43
asdis@maisonlouiscarre.fr

Laurent Lecomte
Historien de l'art et co-commissaire
06 23 09 76 54
laurent.lecomte75@gmail.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Maison Louis Carré
2 chemin du Saint sacrement
78490 Bazoches-sur-Guyonne
Tél. 01 34 86 79 63
www.maisonlouiscarre.fr

Ouverture : de mars à novembre, les samedis et dimanches de 14h à 18h sur réservation (resa@maisonlouiscarre.fr). Visites privées et de groupe sur demande.

La Maison Louis Carré est la propriété de l'Association Alvar Aalto en France depuis 2006. Outre des séminaires sur l'architecture et le design, une à deux expositions d'art contemporain y seront organisées par an.

LISTE DE VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



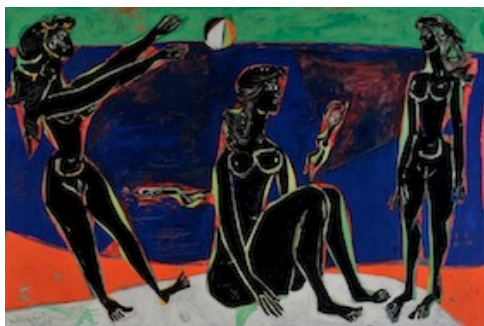
1 – Les neuf bonbonnes – Trinquetaille, Arles

années 1980

huile sur toile

97 x 195 cm

Collection particulière



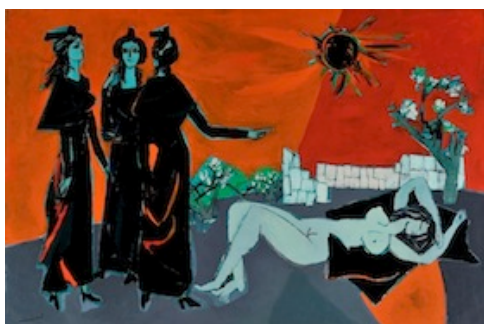
2 – Les Jeux de l'été

1944-1945

huile sur toile

130 x 195 cm

Collection particulière



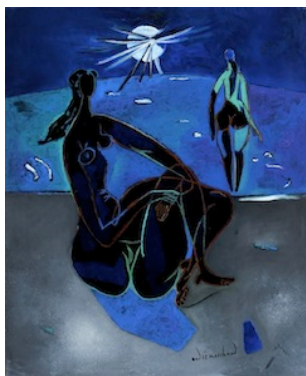
3 – Les Parques

1943-1944

huile sur toile

130 x 195 cm

Collection particulière



4 – La baigneuse dans la lumière, Méditerranée

années 1950

huile sur toile

100 x 81 cm

Collection particulière



5 – La nuit à la Ciotat

1942

huile sur toile

73 x 92 cm

Collection particulière